L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 MARS 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 17 MARS 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'œuvre de M. de Bismarck.

Il n'existe, certainement, dans notre siècle, aucun homme qui ait eu une plus étonnante fortune que M. de Bismarck. Nous mettons naturellement à part Napoléon, qui était d'une autre taille que lui, et qu'il a le tort de ne pas saluer assez bas, mais personne n'a manié la foudre d'une façon aussi terrifiante que lui, en 1870. D'un seul coup, il a renversé un empire et en a fondé un autre. Il a donné à la Prusse l'hégémonie du monde; il l'a placée à la tête des nations. Nul n'est plus adoré des siens et redouté des autres. On a vu une multitude d'étrangers qui lui savaient un immense gré d'avoir abaissé la France, qu'ils étaient fatigués d'entendre appeler la grande nation, comme autrefois les Athéniens étaient ennuyés d'entendre appeler Aristide le juste. Des Américains même malgré les obsèques des Etats-Unis envers un pays qui, après avoir protégé leur berceau, leur avait fait cadeau d'un bon tiers de leur territoire, se sont crus obligés de prendre part au concert d'éloges en l'honneur du chancelier, auquel ils ne devaient absolument aucune reconnaissance, et d'applaudir à la défaite d'un peuple qui leur avait fait du bien. Faut-il les en blâmer? Nous n'en avons guère le courage. L'Europe leur donnait la note, ils se mettaient au diapason du moment.

Quinze ans se sont passés depuis. Que sont devenues ces acclamations? Et pourquoi le changement survient dans l'opinion publique des deux mondes? L'Allemagne n'a pas reculé ses frontières; elle ne menace à peu près personne directement. A part quelques établissements lointains qu'elle a voulu fonder—entreprises qui n'ont rien d'anormal à l'époque d'expansion coloniale où nous vivons—nous ne voyons pas ce qui pourrait désaffectionner l'Europe du nouvel empire, ou, plutôt, du chancelier, car la chancelier, c'est l'empire, souverain et sujets.

Nous ne lui demanderons pas comment il ne s'est pas réconcilié avec la France; comment il n'a pas établi, entre les deux pays, une union cordiale, qui n'a jamais existé—nous ne dirons pas avant les événements de 1870, mais même avant ceux du règne de Napoléon Ier. Il y a des incompatibilités qui sont séculaires, traditionnelles; les événements historiques ne les ont pas créées, ils n'ont fait que les développer, que les rendre plus intéressantes, plus invincibles.

Mais pourquoi le chancelier n'a-t-il cessé d'être en délicatesse avec la Russie, depuis 1870? N'avait-il pas, dès lors, fait les affaires du czar, qui, lui aussi, représentait l'ancien régime monarchique et autocratique? Pourquoi existe-t-il tant de froideur entre lui et l'empereur d'Autriche? Ne s'était-il pas cimenté entr'eux la plus cordiale des ententes? Quelle nation a fait plus d'avances au chancelier que l'Italie? Pourquoi sa-t-elle perdu toute illusion, après s'être jetée entre les bras de l'Allemagne, s'est-elle retournée du côté de l'Angleterre? Pourquoi a-t-il blessé l'Espagne, qu'il était de son intérêt de maintenir dans son orbite et qui pouvait devenir, en cas d'une rupture avec la France, la plus utile des alliées? Pourquoi M. de Bismarck, qui est l'âme de toute la politique européenne, n'a-t-il d'amis nulle part en Europe? Pourquoi lui, dont, partout, on brigue l'alliance—en apparence, sinon en réalité—n'a-t-il les sympathies de personne et en est-il réduit à ne compter que sur la peur pour mener les étrangers et les siens? C'est qu'au point de vue des intérêts, il a blessé tout le monde et n'a su contenter personne.

Une révolution comme celle qu'il a faite doit avoir des résultats. Quels sont les conséquences de son entreprise? On les cherche partout, on ne les trouve nulle part. Il peut se vanter d'avoir désorganisé l'Europe; il n'y a rien fondé, il n'y a rien réglé, pas même la question d'Orient, dans laquelle il a été, deux fois, l'arbitre suprême. Il avait deux atouts dans la partie qu'il a engagée avec la France: il se les est laissé souffler maladroitement. Passe encore pour l'Italie, qui pouvait contrarier les vues, sinon immédiates, au moins éloignées, qu'il nourrit sur Trieste; mais on ne comprend pas qu'il ait bénévolement froissé l'Espagne, après avoir tant fait pour la gagner à sa cause, pour s'en faire une puissante auxiliaire.

Au point de vue des principes, même vide, même absence de conséquences. Quel service a-t-il rendu à la vieille institution monarchique, dont il se fait le champion? En contribuant à renverser l'Empire, il a fait les affaires de la République qui, pour la première fois, repose sur des bases solides en France. Peut-être a-t-il cru au renouvellement possible des violences de 93 et des rêves de 1848. C'était une grossière erreur. Il n'a pas compris qu'à la suite de la défaite, la France verrait clairement la nécessité de se recueillir pour travailler à son relèvement intérieur, pour recouvrer ses forces perdues; il n'a pas compris qu'en face d'un ennemi toujours menaçant, la jeune République soutirait le besoin de maintenir l'ordre chez elle et d'imposer le respect par la sagesse de son gouvernement, le calme de son attitude. Lui, le représentant de l'absolutisme, il a, sans le vouloir, sans en avoir conscience, plus contribué aux progrès des idées libérales et de l'institution républicaine, en Europe, qu'aucun homme d'Etat depuis le commencement du siècle. Voilà les services qu'il a rendus à la monarchie. Il n'a pas à s'en vanter, et les autres Empires ont encore moins à l'en remercier.

Nous ne parlerons point, pour le moment, de l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine—annexion devant laquelle se pâment les admirateurs des succès, même les plus fortuits, qui a coûté tant de millions, qui cause tant d'inquiétudes, exige tant de surveillance, et dont les conséquences sont un des secrets de l'avenir.

A l'intérieur, M. de Bismarck n'a pas été plus heureux, mieux inspiré qu'à l'extérieur. Il a contrarié toutes les aspirations du royaume; il a fait une guerre acharnée au libéralisme; il s'est aliéné la moitié des populations. Les Allemands sont des rêveurs; à force de les agacer, il en a fait des politiciens, presque des conspirateurs. Il compte, parmi ses administrés, entre quinze et vingt millions de catholiques; il s'en est fait, sans aucune raison valable, des ennemis, et, après avoir rappelé, avec tant de hauteur, les souvenirs de Frédéric Barbarossa, il s'est vu obligé de prendre le chemin de Canossa. Lui aussi, il a voulu anéantir la Pologne; il essaie aujourd'hui de la germaniser. Il n'y réussira pas plus qu'à germaniser l'Alsace.

Les avis sont bien partagés sur l'œuvre de Napoléon Ier. A quelque point de vue que l'on se place, on ne peut nier qu'il en soit résulté une grande chose. Napoléon a, en effet, promené, à travers toutes les contrées du Vieux Monde, les idées modernes, les idées démocratiques, qu'il portait enveloppées dans les plis glorieux de son drapeau. Quelle est l'œuvre de M. de Bismarck? On la cherche partout, on ne la trouve nulle part. Il a fait quelques déplacements, il n'a rien fondé qui semble devoir servir. Qui oserait, en présence du spectacle que nous offre l'Allemagne, en présence de la situation de l'Europe, au souvenir des événements dont l'Orient vient d'être et, probablement, sera, sous peu, le théâtre—qui oserait affirmer que la mort du "chancelier de fer" ne sera pas le commencement de la fin?

Salle comble!

Comme il était facile de le prévoir, l'Opéra était comble hier soir, à l'occasion de la première représentation de **"La Fille du Tambour-Major."** Dès huit heures du soir on a refusé des places au contrôle, et les désappointés ont été nombreux; heureusement la pièce se redonne jeudi soir; cette fois c'est au bénéfice de M. Martin, le chef-d'orchestre du théâtre.

La mort de l'honorable MICHAEL HAHN, représentant du deuxième district congressionnel de la Louisiane, prive notre Etat d'un habile défenseur de ses intérêts agricoles et industriels.

A n'importe quelle époque, la perte d'un homme tel que l'ancien gouverneur sous le régime militaire, eût été regrettable, mais dans la situation que les circonstances nous ont faite et que des ennemis cafards, des spéculateurs insatiables, des concurrents dangereux, essaient d'empirer par des moyens inavouables et illégaux, elle est déplorable.

Persuadés que M. Hahn aimait sincèrement notre Louisiane, où il vivait depuis sa plus tendre enfance, dont les besoins lui étaient bien connus, dont il avait su apprécier l'inépuisable, l'incomparable bonté, la magnanimité sans exemple, l'esprit chevaleresque—nous croyons que sa présence à Washington, parmi les délégués républicains, qui le considéraient, avec raison, comme un des chefs les plus distingués, les plus recommandables du parti, dans l'Etat, nous aurait été d'un grand, peut-être d'un immense secours. Nous avions déjà des preuves de son activité, de son intelligence et de son attachement.

Nous espérons que les citoyens du district, dont les deux principales cultures—le sucre et le riz—sont menacés de toutes parts, sont exposées au meurtre, verront l'absolue nécessité de lui donner un digne successeur.

Assemblée Générale pour la protection de l'enfance abandonnée ou coupable, en France.

L'assemblée générale de la *Société* pour la protection de l'enfance abandonnée ou coupable, s'est tenue, le 28 février, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne devant une très nombreuse assistance. M. Georges Bonjean, président de la Société, a ouvert la séance par la lecture des lettres d'excuses de MM. les ministres de l'instruction publique, de la guerre, du commerce et de l'agriculture. Quant à M. le président du conseil, dont M. Bonjean a rappelé, en quelques mots, le dévouement à la Société et la participation au Congrès international de 1883 pour la protection de l'enfance, il s'était fait représenter par M. Cloverie, directeur des affaires commerciales au ministère des affaires étrangères.

M. Bonjean, président pour la septième fois l'assemblée générale annuelle, a dit qu'il serait fort embarrassé pour répéter encore une fois que l'influence et l'autorité de la Société grandissent d'année en année; que son action a acquis une ampleur qu'aucune autre œuvre au monde ne possède, comme le prouvaient surabondamment les grandes assises philanthropiques de 1883; enfin, qu'elle restera, dans l'histoire, comme un des plus vigoureux efforts accomplis en faveur de ceux qui souffrent.

Il se bornera donc à une simple lecture de documents, dont la conclusion ne sera pas difficile à tirer.

Le capital social, qui était, en 1879, de 4,600 fr., et, en 1880, de 37,891 fr., s'est élevé, en 1883, à 338,107 fr.; il est aujourd'hui de 387,019 fr.

Les sacrifices accomplis au profit des pupilles de la Société se chiffraient, en 1880, par 3,869 fr.; en 1881, par 56,811 fr.; en 1883, par 147,271; ils arrivent, pour l'année 1885, à 174,314 fr.

L'œuvre comptait 2,040 adhérents en 1881; au 28 février 1886, elle en compte 16,198, et ses pupilles, qui étaient au nombre de 700 il y a trois années, sont aujourd'hui 3,132.

Ces chiffres ont leur éloquence, et cet exposé des résultats obtenus en moins de six années, dit assez que l'œuvre est en pleine jeunesse, toujours plus active et toujours plus féconde. "C'est cette puissante vitalité, dit M. Bonjean, qui nous a permis d'affronter, sans déception, la crise économique redoutable qui pèse sur notre pays, et qui a été un instant pour nous le sujet de graves inquiétudes, au point de vue de l'éducation professionnelle des pupilles." Pour assurer cette éducation, la Société doit s'adresser à l'industrie dans toutes ses branches; or, si la crise actuelle avait entravé ces collaborations multiples, la Société se fût trouvée dans une situation fort difficile. Heureusement, il n'en a rien été.

M. le président a expliqué ensuite pourquoi la Société, au lieu de centraliser tous ses efforts sur quelques branches du travail national, préfère assurer à ses pupilles le choix entre une grande variété de professions diverses. "Il est d'abord, les professions manuelles comportent leurs vocations comme les professions libérales; il faut tenir compte ensuite d'aptitudes physiques ou intellectuelles; il faut enfin et surtout prendre en considération la situation de famille des pupilles. Souvent, en effet, l'abandon des enfants provient de l'immoralité et des vices des parents. Dans ce cas, il faut que la Société elle-même puisse les défendre contre des revendications étonnées, puisque le Parlement n'a pas encore voté le projet de loi de M. le sénateur Roussel. La Société pourvient à ce but par une voie indirecte; pour empêcher que des parents indignes ne revendiquent leurs enfants afin de les exploiter, elle leur fait apprendre un métier qui ne s'exerce pas au domicile des parents. Par contre, la Société s'efforce de donner à l'enfant qui a des parents honnêtes une profession qu'il puisse aller exercer auprès de ceux-ci, dès qu'il sera en état de contribuer utilement aux charges de la famille.

M. le président a lu une série de documents qui attestent les excellents résultats obtenus par la Société. Parlant du congrès international de 1883, auquel vingt-quatre nations s'étaient fait représenter, il a annoncé qu'un nouveau congrès sera probablement tenu à Genève en 1888 et saisit cette occasion pour rendre un nouvel hommage de gratitude aux membres du corps diplomatique qui ont toujours montré pour la Société une sympathie si bienveillante.

M. Bonjean a dit que ce n'est pas seulement en France que la Société a recueilli des marques de sympathie. A ce propos, il a lu une lettre d'adhésion très chaleureuse dont le signataire est M. le marquis Ripon, ancien vice-roi des Indes, chevalier de la Jarretière. L'Union des sociétés anglaises de réforme et de refuge, présidée par le prince de Galles, a fait imprimer le rapport qui avait été présenté au congrès d'York par un membre de la Société française; le greffier de la couronne à Montréal, désirant fonder au Canada une société semblable à la société pour la protection de l'enfance abandonnée ou coupable, a demandé à celle-ci un exemplaire de ses statuts; le comte d'Eu a visité les établissements de la Société et s'est fait remettre tous les règlements les plus minutieux, afin d'en faire la base d'étude de la réforme du système pénitentiaire et de la protection de l'enfance au Brésil.

"Enfin, a dit, en terminant, M. Georges Bonjean, je recevais, il y a quelques jours, dit M. le consul général du grand-duché de Luxembourg, une communication par laquelle j'étais informé que M. le ministre d'Etat, président du gouvernement grand-ducal, désirait connaître les conditions d'aménagement, d'organisation et d'administration de l'établissement d'Orgeville et demandait à être mis en possession de tous les règlements qui concernent cet établissement."

Après la discours de M. Bonjean, M. Faustolo, un des directeurs, a donné lecture d'un compte-rendu spécial des travaux de la Société. Il a été ensuite procédé à la distribution des récompenses aux lauréats.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

LOUISIANE.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 11 mars:

Le pavage de nos rues est dans un état déplorable. Nous appelons sur ce sujet l'attention de notre Conseil de ville; il devrait forcer les propriétaires à réparer le devant de leurs maisons.

Nous regrettons d'apprendre que M. Joseph Welsh, qui habite près de Robeline, a perdu dans un incendie ses deux moulins à coton et toutes les machines qu'il y avait accumulées. Il a deux habitations situées à un mille de distance. L'une était toute nouvelle et avait, en outre, une superbe presse à coton; tout a été dévoré par les flammes. L'autre était déjà ancienne, mais rendait de grands services. La première a été mise en feu, à 4 heures du soir, et l'autre, à 4 heures du matin. Il y a évidemment là un double crime qui mérite un châtiment exemplaire. On a arrêté un noir du nom de Sherman Mallard.

—Les neuf paroisses de la Louisiane qui paient les plus fortes taxes à l'Etat, sont: la Nouvelle-Orléans, $743,565,54; Caddo, $25,929, 37; St. Landry, $25,210, 86; Ste Marie, $18,912,34; East Baton Rouge, $18,144,66; Calcasieu, $18,111,42; Ouachita, $16,927,66; Jefferson, $14,837,75; Natchitoches, $14,724,45.

Viennent ensuite: West Carroll, $2,290,98; Vernon, $2,529,88; Washington, $2,544,04; Livingston, $2,765,27.

Le *Signal*, Rayne, paroisse St. Landry, du 13 mars:

Plusieurs voitures d'immigrants ont traversé notre localité, il y a quelques jours. Ces immigrants vont s'établir non loin d'ici.

Le bestiaux de nos prairies commencent à engraisser. Nous n'en avons pas perdu autant qu'on l'avait cru, par suite des froids intenses de janvier. Nos éleveurs en sont enchantés. C'est pour eux la plus agréable des surprises.

—Nous apprenons que l'on a semé plus de maïs et de coton que jamais, cette saison. Nous avons donc à attendre de très beaux résultats, l'automne prochain, et les travaux de nos habitants seront amplement récompensés.

—L'herbe commence à pousser dans nos prairies, qui font plaisir à voir, tant elles sont verdoyantes.

—Nous avons eu quelques pluies, depuis trois semaines, et les travaux des champs en ont été passablement retardés, mais les champs déjà ensemencés n'y ont rien perdu; ils semblent plutôt y avoir gagné.

Rayne est habitée par des hommes actifs, énergiques, qui ne savent pas ce que c'est que le repos; ils connaissent leur métier et ne craignent pas la concurrence du dehors.

Il se fait ici une foule d'améliorations; partout on bâtit des magasins, des résidences—ce qui indique une grande activité et une grande prospérité.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 13 mars:

M. Léopold Isaac a expédié, pour la Nouvelle-Orléans, cette semaine, 1,691 douzaines d'œufs.

—Mariés, à l'Eglise Catholique:

M. Jean Alcide Leblanc à Mlle Elzina Leblanc;

M. Aimé Badon à Mlle Elea Trahan;

M. Camille Primeaux à Mlle Anaïs Roame;

M. Augustin Parker à Mlle Marie Ovina Davidson;

M. Charles Renard à Mlle Arsène Nunez;

M. Alexis Trahan à Mme veuve Gustave Brasseux;

M. Eli Montagne à Mlle Azelia Thibeaux.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 13 mars:

Les pluies récentes ont fait monter, considérablement, les eaux du Tèche, dont le courant est devenu si rapide, qu'il charrie une quantité de troncs d'arbres, de pieux, que beaucoup de malheureux arrêtent au passage.

—*Décédée*, à St-Martinville, Mme Veuve A. P. Fournet, née Marie Carmélite Amy, à l'âge de 86 ans.

Sa mort jette le deuil dans une grande famille. Nous envoyons à ses parents éplorés l'expression de notre douloureuse sympathie.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 13 mars:

Nous avons eu, cette semaine, des froids extrêmement désagréables et presqu'aussi intenses que ceux de janvier.

—Houma a eu, cette année, son Roi du Carnaval, comme la Nouvelle-Orléans—ce qui prouve que l'on comprend la vie chez nous et que nous marchons dans la même voie que les villes qui nous entourent.

L'*Item*, Jeanerette, paroisse Ste. Marie, du 13 mars:

Le bureau de poste s'est agrandi, cette semaine; il peut maintenant suffire à tous les besoins de la localité.

Il n'y a pas, dans toute la Louisiane, de bourg où l'on trouve plus de charpentiers qu'ici; tous sont très-occupés et font de bonnes affaires. On construit partout des résidences et des magasins.

Nos deux scieries marchent activement. Il y a tant de travaux commandés, que la journée ne suffit plus à la besogne; il faut y employer la nuit.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 13 mars:

Nous avons eu de nouveaux froids, cette semaine.

—D'après les informations que nous avons reçues, de droite et de gauche, nous pouvons affirmer que les travaux des champs vont assez lentement, dans notre paroisse. On n'a encore semé que peu de maïs. Ce retard vient du mauvais temps. Les pluies et les fratcheurs ont été très désagréables.

—*Décédé*, à sa résidence, près de Marksville, à l'âge de 86 ans, Robert Thomas, homme de couleur, esclave avant la guerre, mais qui s'était conquis l'estime de tous, blancs et noirs, par sa conduite exemplaire et intelligente.

—On nous écrit, d'Evergreen, que les chemins y sont dans un état abominable et que les déplacements y sont devenus presque impossibles.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 13 mars:

La levée Speranza est maintenant en voie de construction; elle a grand besoin d'être fortifiée. Le fleuve monte rapidement et si l'on n'y prend garde, il pourrait occasionner de véritables désastres, cette année.

—On craint généralement que les orangers n'aient été tués par les froids de janvier. On regarde comme perdus les trois quarts de la récolte de cette année. Quelques planteurs, dit-on, ne sauveront pas un seul arbre.

—Les chemins de notre paroisse sont en assez bon état, grâce au zèle de notre conseil municipal, qui est présidé par M. J. L. Boutté.

—Quant à la canne, qui inspirait quelques craintes, elle est sauvée. Les planteurs sont complètement rassurés et comptent sur une abondante récolte.

La *Liberté*:

Reste à savoir comment l'Europe prendrait les choses, si l'Angleterre s'apprêtait effectivement la Crète, et quelles seraient les suites de ce hardi coup de main. Il est probable que les nations riveraines de la Méditerranée ne demeureraient pas indifférentes à un acte qui, étant données l'annexion de Chypre et l'occupation de l'Egypte, Gibraltar et Port-Said, achèverait de les subalterniser à la Grande-Bretagne. L'exemple serait, en outre, contagieux. L'annexion de la Crète donnerait aux puissances intéressées au démembrement de la Turquie, le signal de la curée. Ce pourrait être, en un mot, le point de départ d'une vaste conflagration européenne, car les partagés ne vont pas sans disputes, et les disputes entre peuples se règlent à coups de canon. Si égoïstes que soient nos voisins, ils ne voudront pas approcher le boute-feu de la mine, ni prendre la responsabilité de l'explosion et en courir les risques.

Inauguration de la bibliothèque Forney, à Paris.

On sait quelle extention ont prise, dans Paris, depuis quelques années, les bibliothèques municipales: toutes les mairies et beaucoup d'écoles sont maintenant pourvues d'un service de prêt de livres gratuit. Il manquait cependant, jusqu'à ce jour, une bibliothèque spéciale, toute technique, uniquement consacrée à l'étude.

Cette lacune vient d'être comblée. Grâce au legs de 200,000 fr. fait à la Ville de Paris par M. A. S. Forney, la préfecture de la Seine a pu créer, dans l'école communale de la rue Titon (11e arrondissement), une bibliothèque professionnelle d'art et d'industrie. L'emplacement a été heureusement choisi et la population industrielle du faubourg Saint-Antoine trouvera là des ressources pour le développement et le perfectionnement de son éducation professionnelle.

Les ouvrages techniques atteignent généralement un prix assez élevé; et s'ils peuvent être consultés dans certaines grandes bibliothèques publiques, c'est à des heures où l'ouvrier n'est pas libre de son temps, et dans des conditions qui en rendent pour certaines personnes la lecture pénible et par suite peu profitable.

La bibliothèque Forney, qui sera ouverte, en semaine, tous les soirs, et, le dimanche, presque toute la journée, parera à ce grave inconvénient.

Penché continuellement sur une même pièce, qu'il reproduit à des centaines d'exemplaires, l'ouvrier, aujourd'hui, ne connaît que peu ou prou l'ensemble pour lequel il travaille; il est donc nécessaire que, par une éducation technique plus parfaite, l'ouvrier arrive à s'imprégner pour ainsi dire du sentiment de l'ensemble dont il n'a qu'une pièce entre les mains.

C'est par la fréquentation et l'étude des modèles qu'il arrivera à ce résultat. Si certains moyens d'étude ont pu lui manquer jusqu'à présent, ils ne lui feront plus défaut désormais. La bibliothèque Forney ne renferme pas uniquement des volumes; par une excellente innovation, elle prête aussi, en feuilles, des dessins, des gravures, des plans, des photographies représentant des modèles artistiques et industriels de tout genre, que les emprunteurs pourront copier, calquer même, soit sur place, soit à domicile.

Déjà une expérience semblable a été tentée, sur une échelle plus restreinte et avec de moindres ressources, dans quelques bibliothèques municipales, notamment celles de la mairie du 2e arrondissement et du boulevard Montparnasse.

Les résultats donnés par ces essais dans les quartiers où ils ont été entrepris permettent de bien augurer de ceux que donnera la bibliothèque Forney.

L'inauguration solennelle de cette bibliothèque a eu lieu le 28 février, dans le préau magnifiquement décoré de l'école de la rue Titon, sous la présidence de M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie.

M. Rocaché, maire du 11e arrondissement, a remercié, tout d'abord, M. Lockroy et M. Poubelle, préfet de la Seine, d'avoir bien voulu assister à cette cérémonie et d'avoir choisi le 11e arrondissement pour y placer la bibliothèque Forney.

M. Poubelle a pris ensuite la parole. Il a fait une courte biographie de M. Forney, "cet homme éminent par le cœur, qui nous appartient, tous les titres, quoique n'étant pas né Français." M. Forney, en effet, était originaire de Suisse, "cette république qui chérit la France comme une sœur." C'était donc un républicain, et, pour lui, Français et républicain étaient deux termes tellement synonymes, tellement inséparables, qu'il voulut être Français à sa majorité. Sans appui au début de la vie, ce n'est que par sa vive intelligence et par son travail opiniâtre qu'il acquit sa fortune. A sa mort, il se rappela quelles difficultés il avait rencontrées dans sa jeunesse pour parfaire son instruction, et il légua 104,000 francs à l'Assistance publique, aux bureaux de bienfaisance, etc., pour permettre aux enfants pauvres de suivre les classes, et 200,000 francs pour la fondation de la meilleure œuvre destinée à l'instruction populaire. Que fairo avec ces 200,000 francs? Il ne fallait pas songer à la création d'un groupe scolaire, étant donné le prix élevé des terrains. La préfecture de la Seine a donc pensé à fonder la bibliothèque professionnelle qu'on inaugure. Grâce à celle-ci, on est désormais en droit d'espérer l'accroissement de la renommée des œuvres parisiennes que le monde entier envie—mais qu'on arrivait, hélas! à trop imiter depuis quelque temps.

Le préfet de la Seine a fait ensuite l'éloge de ces ouvriers auxquels on prête des ouvrages et qui en prennent le plus grand soin; fait bien remarquable à signaler: jamais on ne garde un livre prêté par les bibliothèques municipales.

M. Poubelle a terminé en affirmant que les ouvriers seraient libéralement aux donateurs, au pays, l'avance qu'ils en ont reçue, et salue dans M. Forney un bienfaiteur de la ville de Paris.

M. Lockroy a prononcé alors une courte allocution:

"Je remercie, dit-il, monsieur le maire et le préfet de la Seine d'avoir bien voulu me rappeler que je me trouve ici au milieu de mes amis.... C'est dans le 11e arrondissement que j'ai débuté dans la vie politique, conseiller municipal d'abord et député ensuite. Je suis heureux de cette circonstance, car vous me connaissez bien et vous savez quel ardent amour je porte à la démocratie, à la République."

Il a salué ensuite la mémoire de M. Forney, cet homme qui a rendu un si grand service au pays, "cet homme qui, se voyant républicain, s'est cru tout naturellement Français, tant il existe de corrélation entre ces mots.

"Nous n'avions pas encore, a-t-il ajouté, de ces bibliothèques techniques, complément indispensables des écoles professionnelles, qui permettent de passer de l'idée particulière à l'idée générale: j'espère que l'exemple que vous donnez sera suivi."

Il a constaté que ces sortes de bibliothèques existent déjà chez nombre de pays voisins, et qu'à ce point de vue nous sommes bien en arrière. Il pourrait donner à ce sujet des chiffres qui attristeraient, mais il préfère les taire, persuadé que l'exemple donné en ce jour sera bientôt imité par d'autres quartiers.

M. Lockroy a fait un tableau saisissant de la situation actuelle: "Il ne faut pas croire que la paix dans laquelle nous nous trouvons soit véritablement la paix.... Une lutte terrible, acharnée est ouverte entre les nations.... Les armées de l'industrie, du commerce et du Travail sont en présence et combattent nuit et jour.... Et ces combats sont tout aussi meurtriers que les autres, car des centaines et des centaines de mille hommes peuvent tomber vaincus, écrasés par la misère. (C'est beaucoup plus que jamais la défense du territoire et de la prospérité de la France!"

Pour combattre, le ministre du commerce a déclaré que la meilleure arme est le livre où se trouvent condensées et résumées les connaissances des siècles passés. Il a donc invité depuis les enfants jusqu'aux hommes mûrs, à puiser des connaissances nouvelles—des armes, pour l'heure du combat qui a sonné—dans la Bibliothèque Forney, "où vous travaillerez ainsi, a-t-il dit en terminant, au salut de la République et de la France!"

La cérémonie a été close par une matinée musicale et littéraire à laquelle ont prêté leur concours MM. Mounet-Sully et de Feraudy de la Comédie-Française, Mlle Caristie Martel, de l'Odéon, la musique d'un régiment de ligne et l'Union musicale de Paris.

M. Lockroy a reçu les palmes académiques, à MM. Darnay (Adolphe Eugène,) délégué cantonal, membre de la caisse des écoles du 11me arrondissement de Paris; Legenisel (Eugène-Julien,) adjoint au maire du 11me arrondissement de Paris; Dubant (Henri,) professeur à l'école de dessin professionnel des Enfants de l'ébénisterie.

La direction des équipements pour la marine et l'armée d'Angleterre, façonne, en ce moment pour les officiers, les marins et même les passagers, des vêtements dont la trame est en fil de liège. Le fil est découpé dans l'écorce à l'aide d'un outillage spécial.

Ce vêtement n'a rien qui le distingue des étoffes ordinaires, mais il a le grand avantage de soutenir ceux qui le portent à la surface de l'eau, sans qu'ils soient tenus de faire le moindre mouvement.

Des expériences nombreuses et concluantes ont été exécutées à Londres et ont permis de constater qu'il était impossible de couler au fond de l'eau avec le vêtement drap de liège, qui fera, dorénavant partie de l'équipement des officiers de la marine anglaise.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er Mars 1886.

SOMMAIRE.

I.—**Les Origines de la Bible.—Histoire et Légende.** Première Partie, par M. Ernest Renan, de l'Académie Française.
II.—**Les Dames de Croix-Mort.** Dernière Partie, par M. Georges Ohnet.
III.—**Tiryns et les Fouilles en Pays Classique,** par M. Emile Burnouf.
IV.—**Les Sociétés Secrètes chez les Arabes et la Conquête de l'Afrique du Nord,** par M. P. d'Estournelles de Constant.
V.—**Une Invasion Prussienne en Hollande, en 1787,** par M. Pierre de Witt.
VI.—**Un Siècle de Musique Française.—L'Opéra Comique.**—II.—**D'Hérold à Bizet,** par M. Camille Bellaigue.
VII.—**M. de Bismarck et les Polonais,** par M. G. Vallert.
VIII.—**Revue Littéraire.—A propos du Théâtre Chinois,** par M. F. Brunetière.
IX.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
X.—**Le mouvement financier de la Quinzaine.**
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

La *Table* de la *Revue*, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris. 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris.

On télégraphie, de Berlin, au *Journal des Débats*:

Les partisans du projet d'une Exposition nationale à Berlin, qui serait ouverte en 1888, attendaient avec impatience les résolutions définitives du gouvernement français relativement à l'Exposition universelle de 1889.

Ils espéraient que la France y renoncerait et ils ont été assez désagréablement surpris par la décision prise au dernier conseil des ministres.

Mais il ne faut pas croire que le prince de Bismarck fera des difficultés si l'industrie allemande veut prendre part à l'Exposition universelle de Paris. Au contraire, le chancelier est d'avis que l'Allemagne doit chercher partout des débouchés à son industrie.

Mais le chancelier n'a pas une grande sympathie pour le projet d'une Exposition nationale allemande, et l'industrie ne pourrait compter aucunement sur les subventions du gouvernement.

Ce sont surtout les représentants de la ville de Berlin qui soutiennent le projet, et surtout M. Forckenbeck, le premier bourgmestre de Berlin, qui serait nommé président honoraire de l'exposition.

Il faut ajouter que cette exposition éventuelle n'augmente pas les chances de l'entreprise, car le prince de Bismarck a une antipathie prononcée contre M. de Forckenbeck, qui est l'un des chefs du parti progressiste.

Le chancelier ne doit donc pas être compté au nombre des adversaires de l'Exposition de 1889. Il y voit une chance de plus pour le maintien de la paix européenne; et il faut répéter toujours que le chancelier veut avant tout la consolidation des institutions allemandes, et que, quand il prêche sans cesse la paix, ce n'est pas par bonté d'âme — ce que l'on ne croirait d'ailleurs ni en France ni en Russie.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Commandes de cinq piastres. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

La fête de "St-Joseph" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes la Prière est prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St Louis à la messe qui sera dite à 7 heures, vendredi, 19 mars. 17mars—3f

M. **HUGH FITZPATRICK** récemment de la maison John S. Gibbons & Cie.), est devenu, à partir de ce jour, associé dans notre maison. La raison sociale reste la même.
1er mars 1886.
14mars—3f BERNARD KLOTZ & CIE.

Grocerie à vendre.
A vendre pour cause de départ une grocerie et buvette bien achalandée et située dans un quartier central du Second District. S'adresser a S. BLASINI, 115 Passage de la Bourse. 12mars—7f PP

LA
GRANDE VENTE
—A—
95 sous.
LA PAIRE.
Bottes fines pour enfants.....95 sous
Pantoufles supérieures cousues..95 ..
Bottes boutonnées pour fillettes.95 ..
Bottes en peau pour dames.....95 ..
Bottes spring heel, pour enfants.95 ..
500 Caisses Chaussures.

LA GRANDE VENTE
—A—
75 sous.
LA PAIRE
Pantoufles brodées pr. messieurs.75 sous
Bottes bontonnées pour fillettes.75 ..
Souliers bas pour dames.....75 ..
Brodequins cousus pour fillettes.75 ..
Escarpins pour dames.....75 ..
Pantoufles ouvragées pr. dames.75 ..
Bottes légères pr. enfants, talons.75 ..
Maison ouverte tous les jours, le dimanche jusqu'à 1 heure.
L'Etoile Rouge,
Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans.
17mars—1m—Me Ve Di

D. H. Holmes.
METTRA EN VENTE
LUNDI,
200 pièces d'étoffes pour robes à 8 et 10 cts la yarde. Ces étoffes ayant fait partie du stock du printemps dernier, je voudrais les écouler pour les remplacer par mes nouvelles importations.
AUSSI: 500 douzaines gants de peau de chevreau français à 2 boutons, à 25 cts la paire.
155 Canal St
4 oct—6 mois

LA MASON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.
Dix-neuvième état de situation annuel
DE LA
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.
CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Primes sur les risques d'incendies		$179,058 81
Primes sur les risques de mer	4,885 18	
Primes sur les risques de rivières	5,356 64	
Total des primes	$189,300 63	
Moins réassurances et échus de 1884	37,026 32	
Total des primes		$226,326 95
Ajoutez — Intérêt et profits et pertes	$ 27,580 00	
Moins les salaires et les frais généraux	11,764 03	-15,815 97
Fonds de surplus de 1884		15,000 00
Total		$257,142 92
Pertes payées—		
Sur les incendies	$ 68,981 72	
Sur les mers	1,429 56	
Sur les rivières	5,683 75	
	$ 76,056 03	
Réassurances	35,211 89	
Réductions et primes remboursées	48,364 21	
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16	
		168,767 29
Profits		$ 88,375 63
Réserve pour—		
Primes non expirées	$ 41,769 60	
Primes non payées	7,268 96	
Divid